

COMPIÈGNE

Diffusé sur la chaîne Equidia le 13 février à 20h30

Un safari a cheval dans l'un des derniers paradis terrestres, filmé par le Compiégnois Didier Parmentier

De l'autre côté de l'Équateur, continent africain réserve de divines surprises aux amateurs de grands espaces. C'est dans le désert du Kalahari, au cœur du delta du fleuve Okavango, que le vidéaste compiégnois Didier Parmentier, a décidé d'accompagner Marc Colyn, grand spécialiste français de la faune africaine, et chercheur du CNRS, dans sa quête d'une très rare antilope, le léchwé.

«Le delta de l'Okavango est un caprice de la nature, unique. Un fleuve qui n'atteint jamais la mer, et qui se jette dans le désert, créant un immense marais, sur une surface grande comme cent fois la Camargue. Les animaux, qui y vivent dans une très grande quiétude, regroupés, libre, ne sont jamais chassés. C'est une réserve nationale. Un des derniers lieux de la planète sauvegardé de toute présence humaine, explique Didier. Certaines espèces sauvages de cette

terre sont propres à l'Okavango, par exemple, le lechwé rouge est caractéristique de la région.»

UNE AVENTURE INÉDITE

Après un an de préparation, Didier a passé une dizaine de jours à l'automne dernier pour filmer cette aventure. Avec une équipe d'une dizaine de personnes, ils ont utilisé l'hélicoptère, le bateau, et le 4x4 pour ramener des images époustouflantes. Plus de 40 heures de «rushes», montées et compilées pendant plusieurs semaines, pour aboutir à un film de 52 minutes. Le format standard pour un documentaire destiné à la télévision.

«L'un des plus gros défis à relever a été d'assurer la logistique à cheval explique Didier. Les chevaux étaient essentiels pour se mêler intimement avec cette nature sauvage. On a utilisé une race de chevaux bien particuliers, élevés en Afrique

du Sud. Ils ne sont effrayés ni par les grands fauves, ni par des éléphants ou des hippopotames, même très agressifs. Ce sont aussi des chevaux très appréciés en compétition pour leur robustesse et leur endurance», poursuit Didier Parmentier.

Les chevauchées aux côtés d'éléphants, de girafes faisaient partie du quotidien des membres de l'équipe de ce safari à cheval. Un choix qui n'était pas sans risque, bien évidemment comme le raconte le vidéaste oisien : «Un jour, nous chevauchions au sein d'un petit groupe d'éléphants, d'apparence placides, et un cavalier a été chargé par ce pachyderme passablement énervé pesant plusieurs tonnes. Il a réussi à lui échapper, malgré le fait que l'éléphant peut atteindre la vitesse de 40 km/h. Mais nous avons été encore plus vigilants après cette mésaventure.»

Parfois, il s'agissait de mettre aussi des animaux en confiance, même si cela peut s'avérer vain, pour un lion par exemple

«Nous étions en train de filmer quelques lions, en pleine sieste quand l'un d'eux s'est approché de notre petit groupe. L'opérateur a abandonné sa caméra et s'est réfugié dans l'un de nos véhicules. A notre grande surprise, le lion s'est mis à lécher l'objectif. Ça a fait des images exceptionnelles qui sont dans le montage final, bien évidemment...».

Didier Parmentier évoque aussi ses premières nuits sur place : «nous avons passé deux nuits sous la tente. La première, nous n'avons pas

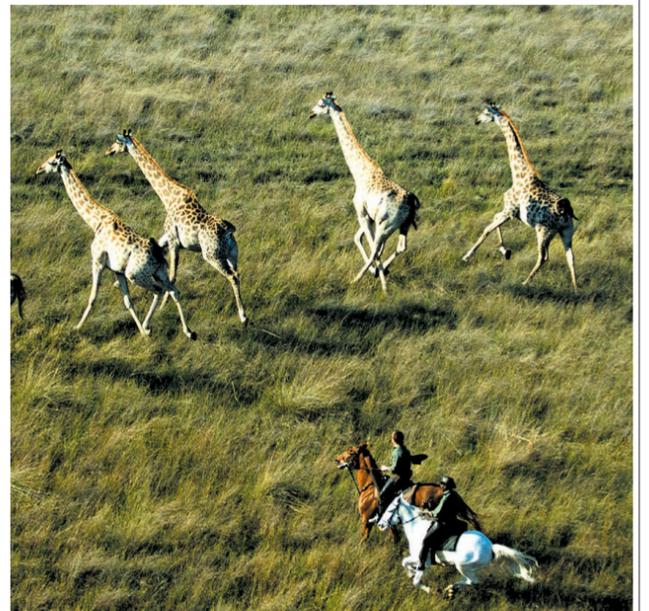


Une chevauchée «fantastique» filmé dans un marais unique formé par le fleuve Okavango qui se jette dans le désert.

dormi du tout. Avec le bruit des déplacements des éléphants, les rugissements des lions, et cette nature assourdissante, ça a été nuit blanche magnifique. J'ai aussi de beaux souvenirs des soirées autour d'un feu avec l'équipe...».

Il tord aussi le coup à quelques idées reçues sur les marais, soit disant putrides et vecteurs de maladies infectieuses du continent africain. «Nous chevauchions dans un marais, et l'eau nous arrivait au niveau des genoux, lorsque l'un de nos guides accompagnateurs, qui avait emmené une gourde vide, l'a plongé dans l'eau à la surface, l'a remplie, et a bu à son goulot. Il m'a juré que l'eau des marais, sans la présence humaine, ne contenait pas de germes, et aussi pure que le pays.»

Aurore HEUGA
et Richard DUGOVIC



Une des nombreuses séquences époustouflantes de ce documentaire diffusé sur le 13 février la chaîne Equidia : une chevauchée parmi un troupeau de girafes, filmée depuis un hélicoptère.



Délicate approche d'un groupe d'éléphant. L'un d'eux énervé, tentera de charger l'un des cavaliers.



Quand un lion s'intéresse à la caméra, il faut mieux le laisser faire.

Gros plan sur un passionné de cheval et d'aventure

Voilà près de 15 ans que Didier Parmentier mêle passion et vie professionnelle, en exerçant le métier de vidéaste professionnel. Originaire de Couloisy, près de Compiègne, ce quinquagénaire, au look d'aventurier, voyage à travers le monde pour ramener des images souvent exceptionnelles.

Didier Parmentier est un fou d'images et de cinéma, mais aussi un passionné de chevaux et d'animaux sauvages. Sa carrière de vidéastes est d'ailleurs émaillée de nombreux documentaires, sur la plus belle conquête de l'homme.

«Quand, adolescent, j'ai appris à monter à cheval au centre équestre de Vieux-Moulin, je préférais déjà me balader en forêt, au contact des grands cervidés, que de tourner dans le manège», explique-t-il.

Didier Parmentier a déjà reçu de nombreux prix pour son travail en rapport avec le cheval, et d'autres animaux qui défient son talent de cinéaste, comme la taumachie à cheval ou le dressage des aigles.

Et son dernier film est une preuve supplémentaire de cette passion indéfectible pour la plus belle conquête de l'homme, puisqu'il a décidé de le tourner en Afrique avec des chevaux qui sont spécialement



Didier Parmentier, entre deux aventures «caméra au poing».

dressés pour rester près des animaux sauvages.

Didier Parmentier a encore de nombreux projets pour en tête. «Je voudrais partir en expédition, en juin, pour filmer des gorilles des montagnes, une espèce en voie de disparition vivant uniquement au Congo. Pour cela faut se rendre à pied sur le seul glacier d'Afrique, le mont Stanley, qui culmine à 4000 mètres d'altitude», explique le vidéaste compiégnois.

Un de ses autres projets est de réaliser un film en Islande sur une race unique de chevaux vivant sur cette île, et dont la par-

ticularité est d'avoir cinq types d'allures dans leurs déplacements, au lieu des trois habituels.

En attendant Didier Parmentier concourra, avec son film sur le safari à cheval dans le delta de l'Okavango, au prochain festival du film documentaire de Cabourg, avec l'espère décrocher un nouveau prix

Ce film, fruit d'une belle aventure à partager, Didier Parmentier espère aussi qu'il sera projeté dans une salle de cinéma de Compiègne. L'appel est lancé...

Florian DUBOIS